

Le mythe arthurien dans le cinéma¹

De nombreuses études universitaires ont traité de l'adaptation au cinéma de récits médiévaux, parmi lesquelles il convient de citer, entre autres, celles de François Amy de la Bretèque², Sandra Gorgievski³, ou encore Kevin J. Harty⁴. Grâce à ces travaux, il apparaît que, depuis 1897, le Moyen Âge et ses figures majeures ont régulièrement inspiré les réalisateurs de cinéma. Parmi les personnages, le roi Arthur et sa légende ont produit un imposant et complexe corpus cinématographique. En effet, contrairement aux films que l'on peut classer comme films noirs ou encore comme westerns, ceux qui incarnent le roi mythique ne peuvent être rattachés à un genre cinématographique en particulier. La légende a été exploitée dans ses aspects les plus variés, mais quatre intrigues ont été plus fréquemment utilisées : l'histoire du Graal, les deux triangles amoureux (Arthur – Guenièvre – Lancelot et Tristan – Yseult – Marc), et la promesse du retour d'Arthur.

Les débuts du cinéma et le succès de la légende tristanienne.

Le film arthurien le plus ancien date de 1904, lorsque Thomas Edison demande à Edwin S. Porter de transposer à l'écran une version de l'opéra de Wagner, *Parsifal*⁵. Malgré le talent et la volonté des deux hommes, ce premier film n'est pas un succès. La technologie ne permet pas à l'époque de synchroniser parfaitement les enregistrements phonographiques de l'opéra sur les scènes filmées ; cela ne dissuade pas Albert Capellani de réaliser, dès 1909, *Tristan et Yseult*, avant qu'en 1912 Mario Caserini ne porte à l'écran des versions de *Siegfried*⁶ et de *Parsifal*. En 1911, Ugo Falena, qui a déjà réalisé plusieurs films historiques, produit *Tristano e Isotta*, un *opus* qui doit autant à Wagner qu'à la relecture faite par Joseph Bédier de cette légende médiévale⁷. Falena y ajoute des variantes, notamment un rôle pour Morgan Le Fay et un second triangle amoureux comprenant Tristan, Yseult et la servante de Tristan. Le réalisateur français Maurice Mariaud offre une version plus élaborée de *Tristan et Yseult* (1920) avec six scènes chantées qui prennent pour cadre les falaises de la Côte d'Azur censées évoquer celles de Cornouailles et d'Irlande. Mais, malgré la grandeur des paysages, Mariaud ne parvient pas à capturer l'expression de l'ardeur désespérée des deux personnages principaux.

¹ Cet article est, en partie, issu d'un travail de mémoire intitulé « L'adaptation au cinéma d'un mythe médiéval : le cycle arthurien », soutenu au Centre Universitaire de Troyes en juillet 2006, sous la direction de Madame Danielle Quéruel, dans le cadre du Master « Expertise et protection du patrimoine culturel et textuel ».

² François AMY DE LA BRETÈQUE, *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, H. Champion, 2004.

³ Sandra GORGIEVSKI, *Le mythe d'Arthur : de l'imaginaire médiéval à la culture de masse*, Liège, Éd. du CÉFAL, 2002.

⁴ Kevin J. HARTY, *Cinema Arthuriana : essays on Arthurian film*, New York, Garland, 1991.

⁵ Créé en 1882, cet opéra est basé sur le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, adaptation du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes réalisée au début du XIII^e siècle.

⁶ *Siegfried* est le troisième des quatre drames lyriques qui constituent *Der Ring des Nibelungen* (*L'Anneau du Nibelung* ou *Tétralogie*) de Richard Wagner (1813-1883), créé en 1876.

⁷ Joseph BÉDIER, *Le Roman de Tristan et Iseult*, Paris, P. Sevin et E. Rey, 1900. Lorsqu'il publie ce roman en 1900, cette histoire était jusqu'alors ignorée du public français.